

COPIE exacte de la Lettre de M. l'Ar-
 XI chevêque d'Auch, écrite à M. l'Abbé
 Barthe.

Auch, 10 Mars 1791.

UN grand crime, MONSIEUR, a été commis dans mon Eglise Métropolitaine : un horrible attentat contre l'unité de l'Eglise a souillé cette ville : on a osé préparer sous les yeux d'un Peuple Catholique les malheurs d'un Schisme déplorable : la douleur & la consternation des Citoyens ont été méprisées, leurs prières ont été repoussées, & leurs larmes dédaignées : on a supposé qu'on agissoit au nom du Peuple, tandis qu'on violoit ses droits les plus sacrés, & qu'on fouloit aux pieds ses intérêts les plus précieux : pourquoi faut-il, Monsieur, qu'à la suite de tant de crimes votre nom ait été prononcé, & que les auteurs de tant de maux aient voulu faire de vous leur complice ? J'ai l'espérance que vous ne le ferez pas, & que vous rejetterez avec horreur, le funeste présent qui vous est offert par les mains de l'impiété & de la discorde.

Que ne puis-je, Monsieur, sans trahir ma conscience, aller embrasser la solitude & me décharger d'un fardeau trop au dessus de mes forces, sur-tout dans les malheureuses circonstances où nous sommes : je n'hésiterois pas un instant, mais mon devoir m'oblige de rester attaché à mon Siege jus-

A



qu'à ce que l'Eglise puisse consentir à ma retraite,
& rompre mes liens.

Vous êtes trop éclairé, Monsieur, pour qu'il me soit nécessaire de vous développer les raisons qui me persuadent invinciblement, ainsi que tous les Catholiques, que malgré les efforts réunis de toutes les puissances humaines, cette Eglise qu'on vous offre, m'appartient, que ces Autels sont à moi, que les Fideles du Diocèse d'Auch seront toujours mes ouailles, que nul autre que moi, tant que je vivrai, ne pourra les conduire dans la voie du salut, qu'ils s'égareroient sur les pas d'un Intrus, & cesseroient d'être les enfans de l'Eglise, s'ils cessoit de me regarder comme leur pere : ce n'est pas à vous, Monsieur, que j'apprendrai qu'il n'y a jamais de raison pour rompre l'unité & faire le Schisme, parce qu'il n'y a jamais de raison de sortir du sein de l'Eglise. Vous savez aussi-bien que moi, que quelque crime que j'eusse commis, l'autorité qui m'a institué, peut seule me destituer, que je ne tiens rien de la main des hommes, que le pouvoir que j'exerce est spirituel & indépendant de leur autorité : supposez-moi coupable, j'y consens : ma faute a-t-elle pu transporter à la puissance civile des droits entièrement spirituels, des droits qui ne peuvent jamais lui appartenir qu'en renversant l'Eglise de Jesus-Christ ? Quoi, Monsieur, si ceux qui nous gouvernent étoient encore dans les ténèbres de l'idolâtrie, je serois Evêque à leur insu, ou malgré eux : personne assurément n'oseroit dire qu'ils peuvent m'enlever mon autorité, & la transférer à un autre ; & l'on prétendra que le titre de Catholique qu'ils portent, & qui les oblige à la soumission envers l'Eglise, leur a donné ce droit ! Non, non, Monsieur, on ne persuadera à per-

sonne une doctrine aussi impie. Ah ! il faut bien haïr la Religion pour faire semblant de la croire.

Je n'accumulerai, ni les autorités, ni les raisonnemens : vous le connoissez tous, & dans des temps plus tranquilles vous les avez vous-même, sans doute, développé à vos Auditeurs : c'est donc à votre conscience que j'en appelle : elle vous dit dans ce moment que je suis le seul, & le légitime Archevêque d'Auch : elle vous répétera souvent, si jamais vous franchissez ce pas redoutable, que vous n'avez pu monter sur mon Siege de mon vivant, & par la forme inusitée qui vous y a introduit qu'en vous dévouant à la qualité d'usurpateur, d'Intrus, de Schismatique, & à tous les anathèmes de l'Eglise : l'onction sainte profanée sur votre tête & dans vos mains ne fera pas de vous un légitime Ministre de la parole & des Sacremens : revêtu d'un caractère auguste qui vous aura rendu sacrilege, vous serez sans mission, sans autorité, sans pouvoir : vous ne ferez, suivant l'expression de Saint Jude, qu'une nuée sans eau, qu'un arbre déraciné & desséché : de qui en effet recevrez-vous la juridiction épiscopale, l'Eglise entière ne pourroit pas vous la donner, parce que l'Eglise ne peut pas faire une injustice, ni contredire ses principes & ses loix. Quel est l'Evêque qui osera prétendre avoir droit de vous la communiquer, & mentir à l'Esprit Saint en présence de l'univers catholique ? Non, Monsieur, quand il s'en trouveroit un assez sacrilege, vous ne ferez pas assez abandonné de Dieu pour vous précipiter ainsi dans les voies de Caïn, pour imiter le crime de Balaam & mériter le sort de Coré le rebelle. Vous aurez pitié de ce malheureux Peuple, dont on contrefait la voix pour vous ap-

peller au milieu de lui : il ne vous a point appelé ;
 Monsieur, il vous repousse au contraire par tous
 ses vœux ; & si l'étonnement & la terreur glacent
 pour quelques instans la voix de plusieurs, des
 larmes coulent en abondance dans le sein des
 familles, sur le scandale d'une élection schisma-
 tique qui va ravager l'héritage de Jesus-Christ :
 je ne me fais pas illusion, Monsieur, je ne suis pas
 l'objet de ces larmes : elles ont une cause bien
 plus noble, j'en loue Dieu, & n'ai garde de faire
 injure à ces pleurs par une insolente reconnoissance.
 Je n'ai mérité personnellement aucun regret, mais
 ma cause est celle de tous les Fideles, & j'ai aux
 yeux de la Foi un titre qui leur est bien précieux,
 celui de Pasteur légitime, celui de seul ministre
 légitime de la parole & des Sacremens.

Ah ! Monsieur, que vous a fait ce Peuple ? Quel
 crime a commis envers vous ce Diocèse, qui
 doit être puni par le meurtre des ames qui vous
 reconnoîtrent pour leur Evêque ? Ne leur tendez
 pas un si funeste piège, je vous en conjure : quel-
 ques-uns pourront être séduits, mais quels dégoûts
 & quels chagrins ne vous prépare pas la résistance
 du plus grand nombre. Songez, Monsieur, aux
 suites déplorables de votre entreprise : car si les
 insinuations, les caresses, les menaces ne grossissent
 pas le nombre de vos partisans, que ferez-vous ?
 Employerez-vous la violence & la persécution ?
 Mettrez-vous en fuite tous les Prêtres qui ne
 voudront pas reconnoître votre autorité ? Les
 Fideles qui voudront s'y soustraire seront-ils aussi
 poursuivis ? De tels moyens vous font horreur, je
 le crois, Monsieur, mais on vous les conseillera,
 mais vous y ferez conduit pas à pas : mais ils
 seront la conséquence d'une première démarche :

vous ne consentirez pas à voir vos prétendus droits contestés & méconnus , la contradiction vous aigra : irrité par le mauvais succès de votre intrusion , vous voudrez forcer tous les obstacles & tyranniser les consciences. L'histoire du passé nous revele les secrets de l'avenir : pourquoi ne feriez-vous pas ce qu'ont fait dans tous les temps les schismatiques , (pardon , Monsieur , mais quel nom voulez-vous que je vous donne dans cette supposition ?) qui vous garantira que vous serez plus modéré que les autres dans les mêmes circonstances , & que les mêmes passions ne produiront pas les mêmes effets ? Voilà , Monsieur , à quoi vous vous engagez en usurpant mon siege : on nous a dépouillé de notre état pour introduire plus aisément la constitution du clergé ; que ne ferait-on pas pour l'établir solidement ? Des loix de sang doivent être la suite d'une injustice aussi criante.

Arrêtez-vous , Monsieur , sur le bord du précipice : il en est temps encore. Ne dévouez pas votre nom à la haine de la postérité , votre vie aux troubles & aux crimes , votre ame à des remords cuisans , vos derniers momens à d'horribles & d'inutiles regrets , & votre éternité à d'affreux châtimens. Car quand il vous seroit possible d'éblouir tous les esprits , le compte que vous aurez à rendre au grand jour des vengeances , n'en fera que plus terrible ; j'aime à croire , Monsieur , que vous appercevrez les dangers qui vous menacent , j'aime à croire que vous donnerez un exemple digne d'être imité dans le reste de la France.

Si mes espérances étoient trompées , je proteste , Monsieur , de tout mon pouvoir contre votre

élection , contre l'intrusion qui en fera la suite , contre l'exercice que vous ferez d'un pouvoir qui n'appartient qu'à moi , & que je ne vous cede , ni ne veux ni ne peux vous céder. Je réclame contre la honteuse & misérable supposition que j'ai donné ma démission : supposition qui accuse de nullité le droit qu'on s'arroe ! qui trahit la cause qu'elle veut servir : je réclame contre la tyrannie du prétendu moyen légal qu'on emploie pour faire croire au Peuple que nous sommes dépouillés. On n'a pu me dépouiller , Monsieur , ni de mon titre , ni de mes droits ; je n'ai pas donné ma démission : je ne la donnerai que quand l'Eglise me la demandera , en attendant elle m'a armé de tous ses anathêmes pour repousser l'usurpateur qui osera prendre ma place : quelle seroit ma douleur si j'étois forcé d'y recourir !

Extérieurement vous triompherez , Monsieur , & vous aurez en apparence l'avantage , il vous est assuré par la protection du gouvernement : vous posséderez les Eglises : vous ferez maître des Chaires , & vous & vos adherens jouirez seuls du droit d'enseignement public. Où sera pendant ce temps-là l'Eglise Catholique de France ? Renfermée dans le nombre des Fideles qui ne se sépareront pas des Pasteurs légitimes , bien loin d'être la Religion de l'Etat elle sera comme proscrite , elle sera dans l'abaissement & dans l'affliction : elle saura se conformer à sa triste situation : ce n'est point par des éclats de zele inconsidérés , par des cris & des menaces , par des entreprises téméraires , beaucoup moins par la révolte qu'elle cherchera à regagner la faveur & l'empire qu'elle aura perdu. Colombe gémissante elle offrira en silence le sacrifices de ses larmes , l'holocoste d'un

(7)

cœur brûlant de charité : elle priera pour ses persécuteurs , pour ses enfans égarés : elle baisera la main qui la tient dans l'esclavage & dans l'humiliation , mais sa fécondité ne sera point altérée , elle n'enfantera pas moins d'élus que dans les temps de sa gloire , & quand le moment de sa liberté & de sa prospérité sera revenue , elle aura acquise une preuve de plus de sa force toute divine & de la stabilité des promesses qui assurent à la Foi des triomphes éclatans sur le monde.

Puissiez-vous , Monsieur , ne voir dans cette Lettre que l'expression de l'attachement que je dois à mon Siege , & des sentimens sinceres avec lesquels j'ai l'honneur d'être , Monsieur , votre très-humble & très-obéissant Serviteur.

† L. AP. Arch. d'Auch.

